

municipal de notre cité avait voté une somme de dix mille francs. Ce tableau devait représenter un sujet important de notre histoire locale. L'administration lyonnaise consentit à reporter sur Orsel tous les avantages de cette commande, elle l'affranchit même de l'obligation du sujet imposé à Magnin, et accepta celui de *Moïse sauvé des eaux*, et présenté à Pharaon par la princesse, sa fille.

Orsel attachait beaucoup d'importance à cet ouvrage dont il faisait le carton, lorsque nous arrivâmes à Rome, en 1826. L'accueil simple et cordial qu'il nous fit, et une certaine conformité de goûts pour un art dans lequel il avait déjà tant d'expérience, nous attira vers Orsel bien plus que vers aucun des autres artistes français qui étudiaient alors en Italie. Aussi allions-nous souvent passer plusieurs heures avec lui dans des causeries artistiques qui avaient pour nous beaucoup d'intérêt. Orsel raisonnait parfaitement son art, et il y avait toujours beaucoup à apprendre dans ses entretiens.

L'exécution du tableau de *Moïse* dura plusieurs années, car ce ne fut qu'en 1831 qu'il parut au salon où il eut le plus grand succès. La révolution qui venait d'avoir lieu avait changé toute l'administration municipale de Lyon; Orsel éprouva quelques difficultés, mais enfin la beauté de l'ouvrage triompha de tous les obstacles, et le tableau fut accepté par la ville.

Après avoir fait plusieurs voyages en France, Orsel y était définitivement rentré en 1831. A cette époque nous le revîmes à Lyon, mais notre ville était un théâtre trop restreint pour un artiste accoutumé à vivre à Rome ou à Paris. Il partit donc pour la capitale, et là il voulut mettre à exécution un projet qu'il avait conçu depuis longtemps, et dont il nous avait souvent parlé en Italie; c'était de s'adonner à la peinture symbolique dans laquelle il avait déjà acquis des connaissances très-étendues.

Frappé des idées religieuses si éloquemment exprimées par les peintres du moyen âge, il avait eu le soin de dessiner lui-même toutes les fresques du *Campo-Santo* à Pise, et, visitant le nord de l'Italie, il avait amassé, par un travail assidu, les matériaux les plus curieux et les moins connus des artistes qui,